

*Un poisson
parmi les truites*



Albert Roux

Un poisson
parmi les truites

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-3324-5143-9

Dépôt légal : août 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

UNE CANNE EN NOISETIER	15
EN PANTOUFLES	17
LES PANTOUFLES	19
UN SAFARI EN TOUTE SIMPLICITE.....	27
LES DIFFERENTS POSTES.....	29
LES PREDATEURS	35
LES MILIEUX DE VIE	47
PRECAUTIONS A PRENDRE	63
LA GROSSE DE LA CASCADE.....	75
RIVALITES ET JALOUSIES.....	83
LES TROIS PECHEURS.....	85
LES REUNIONS DE PECHE.....	93
LA BRUNE A OUALPE	101
LE GROS SANDRE	103
LA JAMBE EN PLASTIQUE	105

LE CORSE EXCUSE	107
LE MOUCHEUR MOUCHE	109
LE FAUX PECHEUR	115
LES RESERVES DE PECHE	123
IMPRUDENCE	131
LA MORT DE PRES.....	133
LE TEMPS PASSE SI VITE.....	139

– 22 ?, non ce n'est pas la dimension d'un poisson !...

– Février ?, ce n'est pas non plus le mois idéal pour aller à la pêche !...

– 1953 ? c'est encore moins le nombre de truites pêchées dans une saison,

Mais alors, que peuvent dire ces trois citations ?...

N'allez pas attraper une méningite pour chercher à comprendre, c'est aussi simple que de dire bonjour. Eh oui, je suis bien né sous le signe du poisson, un 22 Février 1953.

Cette année-là, mon destin était tout tracé, j'étais fait pour travailler de mes mains : dessiner, écrire, et pêcher les truites.

Poisson bien né, violacé et vigoureux, je n'allais pas me nourrir de vers de terre, mais de Pélargon, un lait de l'époque, un lait qui paraît-il, était bon pour moi. Je veux bien le croire, puisqu'aujourd'hui, mes arêtes et mes ouïes sont en parfait état.

Depuis tout petit, lorsque ma mère me lavait les cheveux, je poussais des cris épouvantables parce que

j'avais une peur terrible de l'eau qu'elle me versait sur la tête.

Aujourd'hui, je ne sais toujours pas pourquoi, mais il m'est impossible de mettre la tête sous l'eau. Lorsque je me baigne, évidemment ça faire rire tous mes collègues, qui ne comprennent pas, et veulent à tout prix me faire changer d'avis, soit parce que ça les amuse, soit pour me prouver qu'il n'y a aucun danger à nager sous l'eau, à condition de ne pas respirer, mais en ces occasions, j'ai souvent bu quelques bonnes gorgées d'eau de lac ou de mer.

Pourtant !... depuis ma plus tendre enfance, je suis attiré par l'eau. Elle exerce sur moi une communication profonde ; j'ai besoin d'elle, elle me fait peur, mais me rend heureux. J'essaie de la domestiquer, l'appriivoiser, la rendre mienne ; en faire mon amie, et finalement elle sera mon amie de toujours. Je ne me délecterai jamais assez de sa saveur, quelle qu'elle soit : seuls mes yeux seront là pour l'admirer et imaginer son goût.

L'eau est belle et mystérieuse, mais c'est toujours la même, que ce soit celle qui coule de votre robinet, celle des lacs et des mers, ou celle des rivières ; seule sa couleur est changeante de par le milieu qu'elle traverse ou par sa profondeur.

Je n'aime pas les lacs de montagne, leur eau est trop limpide ou trop sombre, cette eau est pour moi synonyme de mort, car quelque part, elle emprisonne la vie dans sa triste prison restreinte au fond d'un trou d'une vallée perdue, où seuls quelques rares animaux viennent y étancher leur soif journalière. Souvent des animaux de saison qui ne sont là que pour faire profiter leur chair promise aux maquignons qui les

jours de foire, arpentent de long en large ces lieux où les quelques rares anciens paysans, le vrai de vrai, sont de sortie, et communiquent leur bonne humeur dans tous les coins de la foire ; eux non plus ne boivent pas souvent d'eau, si ce n'est que pour troubler leur pastis. Je rigole bien sur, car les paysans, eux qui nous font manger, il faut le dire, respectent l'eau et la protège, car c'est leur vie, sans elle, rien ne sortirait de terre, et les bêtes seraient vite mortes de soif.

Revenons sur terre, et plus exactement au bord d'un vallon près duquel je suis assis, caché dans les grandes herbes, au pied des vernes (Aulnes), je suis tout petit et loin de moi l'idée du temps qui peut changer d'une heure à l'autre, ou d'un quelconque danger soudain, mais ce qui m'intéresse est là, devant moi, à quelques mètres de mes yeux, ce sont les truites qui vont et viennent doucement, là entre les pierres rondes, dans l'eau de ce vallon que j'adore déjà, parce qu'il représente tout pour moi : le calme, la vie cachée, la sauvagerie pas très loin de ma maison. J'y viens parce que j'aime être seul et tranquille, je m'imagine le plus grand, le plus fort, alors qu'assis à même le sol, les herbes sont plus hautes que moi ; enfin bref, je suis petit, et comme tous les minots du monde, je me vieillis un peu plus aux yeux des autres, je crois tout savoir ou presque, mais la réalité est bien là puisque je découvre le monde.

J'ai tout à apprendre, mais ce qui m'intéresse déjà plus que tout autre chose, est là sous la surface de l'eau, ce sont les « truites », et il y en a plein le vallon.

Nous sommes en 1959, et pour manger avec ce qu'on peut trouver dans la nature, rien de plus facile : il suffit de savoir faire, comme disent les vieux !

Je connais déjà le nom de certains arbres qui sont pour moi de véritables monuments, et entre leurs branches, je fabriquerais plus tard des petites cabanes qui me serviraient de refuge pour entretenir ma solitude, car le plus souvent, je m'amuse seul.

A six ans, on n'est pas très malin, on ne sait pas grand-chose ; de mes yeux bleus un point d'interrogation part en direction de ces truites qui paraissent tranquilles, mais pourquoi ont-elles toutes la tête tournée vers le haut du courant, elles ont peut-être toutes la même maladie ?... ou sont-elles aussi sottes que les moutons ! la réponse allait m'être donnée le jour où un « tavan » (taon) tombé à l'eau et emporté par le courant allait finir dans la gueule de l'une d'entre elles, ce n'était pas plus compliqué que ça, elles n'avaient plus qu'à ouvrir leur bouche pour se nourrir.

Je passais ainsi des après-midi entières à observer ces beaux poissons. Parfois, lorsque j'arrivais, même à quatre pattes, pour ne pas me faire voir, elles n'étaient pas au rendez-vous. Seule l'eau troublée par la vase me faisait comprendre que certaines d'entre elles avaient deviné ma présence, et étaient parties se cacher sous les grandes herbes contre le talus de terre bordant le vallon, et ainsi cachées dans leur maison naturelle, ces dames me surveillaient d'un œil, sans que je puisse les déranger. Bien souvent, leur queue en mouvement les trahissait et alors j'étais content d'avoir trouvé leur cachette.

Ce n'est qu'au bout de plusieurs mois que le secret de leur fuite allait mettre livré, j'avais tout simplement, en marchant sur le chemin cassé une brindille de bois sec avec mes gros godillos, et voilà !...une remarque intéressante de plus à ajouter dans ma petite tête, et bien d'autres viendront s'ajouter durant les heures et les heures à étudier dans les moindres détails ces poissons fascinants que sont les truites sauvages de nos rivières pures et belles.

Souvent, j'entendais la voix de ma mère qui m'appelait pour goûter, elle savait à peu près où j'étais, mais elle ne se doutait pas encore que ma réelle passion pour le monde des truites prendrait autant de place dans ma vie future ; moi-même n'étais absolument pas conscient à six ans de ce qui n'était pour l'instant qu'un jeu, un passe-temps.

Mon père qui travaillait comme un forçat tous les jours à la campagne, n'était accompagné dans ses dures tâches, que par son cheval blanc, et souvent d'un chien. Lorsque la fin d'après-midi arrivait, vers les six heures, six heures et demie, il partait tout doucement, sans se presser en disant à ma mère « je vais vite attraper quatre truites pour souper », et croyez-moi qu'elle n'avait pas besoin de prévoir autre chose à manger au cas où !..., il reviendrait bredouille ; « ça n'est jamais arrivé », qu'on me coupe la langue si je mens.

En effet, une petite heure plus tard, il revenait avec non pas avec quatre, mais dix ou douze belles truites, et quand je dis belles, ça veut dire des poissons ayant tous une moyenne de trois cent grammes, je me demande encore comment il faisait pour être aussi fort !... c'était sûrement un don, et ce n'est qu'à ma

septième année, que je pus me rendre compte du talent gigantesque qu'avait mon père pour la pêche à la truite.

En mille neuf cent soixante, je le suivais chaque fois qu'il allait au bord du « Verdon », la plus grosse et la plus proche rivière de notre maison. Je ne me souviens évidemment pas de tous les détails, mais deux remarques me frappaient déjà, c'était la tranquillité avec laquelle il montait sa canne en bambou, accrochait le fil au bout du scion et enfilait les vers ; ensuite, une chose est certaine, il pêchait toujours en descendant. Ces deux premières images étaient enregistrées pour toujours dans mon petit cerveau d'enfant de sept ans.

De temps en temps, il me disait té, tiens-moi un peu la canne une seconde, pendant ce temps, il roulait une cigarette de tabac gris, et me regardait d'un œil, car il savait déjà qu'il y en avait une accrochée à l'hameçon, et moi comme un couillon, je tirais un peu en l'air, et pardi !... il y en avait une au bout, mais je tirais tellement vite qu'elle retombait dans l'eau presque à chaque coup ; je ne savais pas que je pêchais mal, mais je disais à mon père, c'est pas ma faute, elle devait être mal accrochée. Dans ces cas-là, il ne disait rien et hochait simplement les épaules, puis remettait un autre ver de bois, et deux ou trois mètres plus bas il en sortait une autre belle, et tout ça toujours calmement, sans commentaire : voilà, c'est ça le vrai de vrai, le pêcheur qui sort une truite quand il veut et où il veut, c'était mon père, le pêcheur le plus fort du monde !...

Son matériel !..., si je vous le décris, vous allez rire, et bien je vais le faire quand même. Une canne

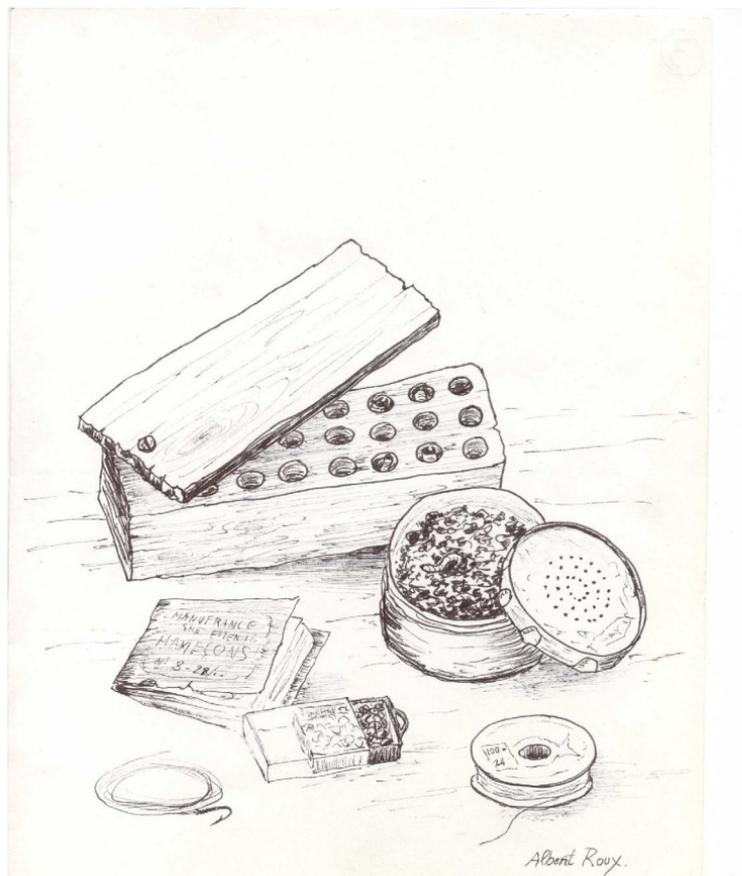
de quatre morceaux de bambou au bout desquels se trouvait une bague en cuivre jaune portant une encoche qu'il fallait mettre en face de l'autre encoche du brin suivant, pour que la canne soit droite, (enfin, à peu près) et le scion également en bambou était assez tordu au bout, pourquoi tordu ? eh bien, parce qu'un scion bien fin et bien droit dandine sans arrêt et ferait que le fil s'entortillerait. Lorsque le scion en bambou cassait, mon père le remplaçait par une petite tige « d'atatie », c'est un petit buisson souple et résistant que l'on utilise aussi en les refendant en quatre pour tisser les paniers, alors vous pensez que pour mettre au bout d'une canne à pêche ça fait extra.

Par contre, un détail dont je ne me rappelle pas du tout, c'est du fil que mon père utilisait, il ne devait pas être d'une grande qualité, mais le savoir faire du maître compensait cette faiblesse.

Au bout du fil, des hameçons n°8 de Manufrance !... Sur la ligne, quelques plombs serrés avec la pincette universelle et un bout de fil de laine rouge pris sur un vieux tricot.

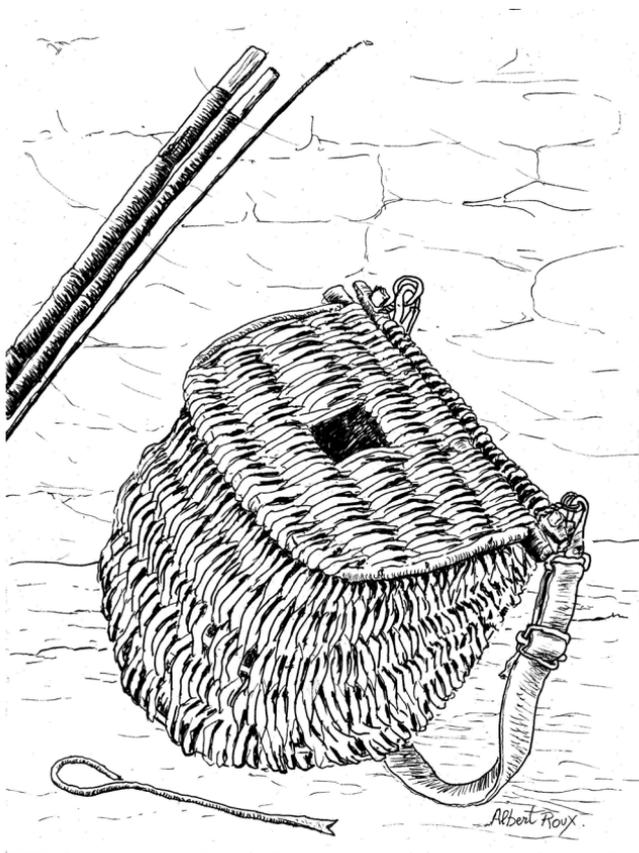
Voilà le meilleur matériel au monde, le moins cher et le plus redoutable lorsqu'on est un vrai pêcheur bien sûr. Le dégorgeoir !... un petit bout de bois taillé en biseau au bout, avec une petite fente en triangle pour décrocher l'hameçon dans la bouche des truites. La musette, ... A cette bonne musette !, elle sentait la truite celle-là, je vous le garantis ; un côté pour le bazar, et un autre pour ces jolies demoiselles mouchetées de rouge et de noir. Quant aux bottes !... mais au fait ça ne sert à rien, car je n'ai jamais vu mon père aller pêcher avec des bottes... Seuls, de bons vieux pataugas l'accompagnaient de partout, et c'était bien suffisant. A quoi bon aller dans l'eau,

c'est pas pour nous, c'est pas chez nous, alors on n'y va pas, un point c'est tout ? Notre monde, c'est sur la terre, celui des poissons c'est l'eau, d'ailleurs est-ce que vous avez déjà vu des truites se promener sur la terre ferme au bord des rivières ?... Non, alors pourquoi irait-on chez elles !...



UNE CANNE EN NOISETIER

Pour en revenir au matériel destiné à la pêche à la truite, je vais vous raconter une anecdote personnelle, mais avant cela, même si certains ne seront pas du tout d'accord avec moi, je vais vous quand même vous donner mon avis sur l'artillerie alléchante et impressionnante de l'an 2000. J'ai constaté un seul et unique progrès, c'est la légèreté des cannes à pêche, c'est tout. Pour le reste, rien a changé, ni évolué d'un poil, car il y a quarante ans en arrière, les hameçons étaient aussi bons qu'aujourd'hui. Il s'agit de savoir s'en servir, c'est tout. Les moulinets, ah oui, j'avais oublié les moulinets, ceux qui aujourd'hui ont près de cinquante ans sont vraiment increvables, et ils marchent encore très bien, si l'envie vous prend de les ressortir du placard. Je ne critique pas pour autant les moulinets d'aujourd'hui, qui sont très performants, mais est-ce que leur durée de vie sera aussi longue !... faites vous-même la réponse. A propos de l'anecdote...



EN PANTOUFLES

Un matin de printemps, vers le mois de mai, je décide d'aller pêcher beaucoup plus bas que chez moi, et vers 8h30, je pars à pieds à, travers les champs et les bois (environ 3kms), en principe ça vaut le coup, vingt minutes plus tard, j'arrive à un coin au bord de l'eau, sous les grands arbres gris que sont les aulnes, et là, que ce passe-t-il ? Merde, j'ai oublié ma canne à pêche, je rogne un peu, et je me dis, après tout, maintenant que je suis là, ce serait bête de faire demi tour, surtout que le Verdon est gros et sa couleur est juste à point pour que ça pite, alors je ne vois qu'un moyen de pêcher, il me faut une canne. Je regarde à droite, à gauche, puis après avoir fait quelques mètres, j'aperçois un joli bouquet de noisetiers, dont certains sont longs et presque droits. Je sors un vieil opinel de la musette et coupe un noisetier d'à peu près trois mètres, j'enlève grossièrement les petites branches, je fais vite une ligne de deux mètres cinquante, que j'attache solidement au bout de ma belle canne d'un seul morceau. Et voilà le tour est joué, elle est un peu

lourde, mais ce n'est pas grave, j'accroche un beau ver de bois à l'hameçon n°8, et en avant, c'est parti... Là devant moi, j'ai un trou magnifique qui fait au moins dix mètres de long, j'envoie sans trop de précision, mais ça marche du premier coup, hop, j'en sors une jolie de vingt huit centimètres, et pendant deux heures, je vais sortir des truites dans presque tous les trous. Me voilà pratiquement arrivé au dessous de chez moi, je dois dire que j'ai un peu mal au poignet et au bras, vous avez deviné pourquoi ? Mais dans ma musette, j'ai quand même allongées huit jolies truites, c'est pas beau ça, je dirais même mieux, c'est merveilleux.

Mon histoire du jour est terminée, et je viens de vous prouver que ce n'est pas parce qu'on possède une super canne, en fibres de verre ou en carbone, que l'on prendra plus de poissons. Si vous ne me croyez pas, je vous invite quand vous voulez en refaisant devant vous, la même expérience, vous avec votre canne, et moi avec ma branche de noisetier, je ne vous promets pas de prendre plus de truites que vous, mais tout au moins autant. Alors question matériel, on en reparlera sur place, puisqu'un certain proverbe dit que l'habit ne fait pas le moine, bon cessons la rigolade !... Bien que cette histoire soit vraie, je préfère quand même pêcher avec une canne beaucoup plus légère.

LES PANTOUFLES

Une autre fois, je prends mon petit déjeuner en vitesse, et hop, je monte dans ma voiture.

Une fois arrivé à mon coin préféré, derrière le village, je mets la veste, la casquette, la musette en bandoulière, et au moment de mettre les bottes, merde !.. elles n'y sont pas, elles sont restées bien au chaud à la maison. Me voilà condamné à pêcher avec les pantoufles aux pieds, heureusement qu'il ne pleut pas, mais j'ai vraiment l'air fin, enfin j'y vais quand même, pourvu que je ne rencontre pas de pêcheurs !.. Ce jour là, j'ai quand même pris quelques truites, mais les charentaises n'y sont pour rien, je ne vous le conseille pas vivement, car suivant le relief du coin de pêche, vous risquez d'offrir de mauvais souvenirs à vos pieds, nous ne sommes pas en Afrique, et ici, dans la vallée du haut verdon, il ne fait pas très chaud avant l'arrivée du soleil, même en été.

L'admiration que je portais sur mes parents était belle, grande et secrète, car personne ne devait le savoir. J'étais fait comme ça, solitaire et plein de mystères, et je peux vous assurer qu'aujourd'hui, je

n'ai pas changé d'un poil, surtout pour la pêche où je ne raconte pas dans tous les coins de rue combien j'en ai pris ; ni même les grosses, surtout les grosses, car un trou où vous prenez une belle ne restera pas longtemps sans voir une nouvelle propriétaire de taille semblable s'y installer. Pas forcément où l'eau est très profonde, mais où se trouve de préférence, un fort courant et une cachette idéale pour sa taille.

Revenons pour l'instant au temps présent, où mes parties de pêche du haut de mes six ans et demi ne sont pas plus importantes que mes petits pieds, puisque je me contente toujours ou plus simplement de suivre mon père. Oui, bien sur, je sors des truites, mais ce n'est pas toujours moi qui les fais « piter » J'observe sans relâche tous les détails, tous les gestes de celui qui sera mon professeur, mon maître, avec son béret et son mégot de tabac gris qui s'éteint sans arrêt. A bien y réfléchir, mon père ne m'a jamais vraiment expliqué son savoir faire avec des mots, car mes yeux couleur Verdon, étaient là pour tout voir, tout comprendre ou presque, de la pêche à la truite.

Aujourd'hui, j'ai encore et toujours en moi l'odeur de cette musette dans laquelle un nombre incalculable de truites se sont retrouvées allongées, et que ma mère faisait cuire toujours de la même façon, enfarinées et rôties dans la poêle avec un peu d'huile, et de l'ail coupé en petits morceaux. Un véritable régal dans nos assiettes, tous les jours midi et soir. Les meilleures ce n'étaient certainement pas les grosses, car leurs filets étaient plutôt secs et fades, mais les moyennes de trente ou trente-cinq centimètres étaient délicieuses, et d'ailleurs, elles le sont toujours aujourd'hui. Un conseil, lorsque vous mettez de côté l'arête, la tête et les nageoires, n'y

ajoutez pas la peau bien dorée et croustillante, elle viendra offrir à votre palais, un bouquet de parfums dont vous me direz des nouvelles. Malheureusement beaucoup de poissons sans écailles voient leur peau finir sans la poubelle ou la gamelle des chats. Eh oui, il y a encore de nos jours, des gens qui ne savent pas ce qui est bon, tant pis pour eux !...

Revenons au bord de l'eau, quelques mois plus tard. Ça y est, je suis équipé : canne en bambou achetée chez mes tantes Angèle et Loulou qui tiennent une belle quincaillerie dans le village, et elles ont du bon matériel, je vous le garantis, alors pas la peine d'aller ailleurs ! Je monte la même ligne que mon père, un bout de fil tressé vert que j'entortille sur tout le scion en partant de la base jusqu'au bout duquel, je forme une boucle où je vais attacher plus tard la ligne formée d'une seule longueur de fil qui s'arrête à un mètre du gros côté de la canne, quelques plombs n°4, un hameçon monté « mustad », un petit bout de contre plaqué pour servir de plioir, une boîte à trous, pleine de vers de bois, et en avant, c'est parti, direction le Verdon pour remplir ma musette !... enfin, c'est ce que j'imagine, car là je pêche seul, à dix mètres de mon père, qui pour mes débuts m'enfile le ver à l'hameçon, et hop, c'est parti, ça devrait marcher du premier coup !

Tic, Tic, ah ça y est, y a en une qui pite, je tire et plouf, elle retombe ; je me fais remettre un ver neuf, elle repite encore, c'est peut-être pas la même, je ne la laisse pas avaler et replouf, elle tombe encore ; merde, qu'est-ce qu'il y a, elles n'ont pas faim ou quoi ? Mon père secoue la tête, et me dit : laisse-la avaler ! Je ne l'écoute pas vraiment, car j'ai une telle vigueur, une telle excitation en moi que je ne sais pas

ce que veut dire la patience, et pour ma première partie de pêche dans le Verdon, les truites m'ont déjà fait connaître leur ruse, leur savoir faire, pour me faire comprendre que je n'étais encore qu'un minot en la matière. Et elles avaient raison, puisque dans la journée, aucune d'entre elles n'allaient prendre sa place dans ma belle musette ; mais ce n'était que partie remise à demain, et là elles verraient bien qui est le plus fort !

Le lendemain, pas plus que les jours qui allaient suivre, allaient faire de moi le plus heureux du monde, celui qui prendrait enfin tout seul sa première truite, et ce n'est que beaucoup plus tard qu'une sardine allait s'accrocher à l'hameçon. Je ne me souviens plus à quelle date, cet heureux événement s'est passé, je sais seulement que j'étais fou de joie et je m'entends encore dire, bébé !... C'est le plus beau jour de ma vie, c'était sûrement vrai, car mes oreilles étaient bouillantes et je sautais en l'air tout en tournant en rond pendant un bon moment.

Et voilà le plus dur était fait, enfin je le croyais dur, car en réalité, les milliers d'heures de pêche qui allaient s'ajouter à mon compteur de petit garçon bien sage me permettraient de devenir un grand pêcheur, un pêcheur qui prend des truites où il veut, quand il veut. Un homme qui avec n'importe quelle canne en mains allait s'aligner à la hauteur du plus grand : « mon père ».

A partir de ce fameux jour de ma première sardine du Verdon, un déclic avait dû se produire en moi, car j'écoutais de mieux en mieux, et j'enregistrais parfaitement tous les conseils en tous genres de mon maître au mégot de tabac gris ; et si aujourd'hui je devais justement donner des conseils à des collègues,

dont les outils sont les mêmes que les miens, je commencerais par leur dire : « mes amis avant de dire à tout le monde, ça y est, cette année je vais me mettre à pêcher, faites comme celui qui est sage et qui vous parle, commencez par regarder l'eau, elle est déjà mystérieuse, c'est un monde totalement différent du nôtre, ensuite asseyez-vous de longues heures devant elle, et par n'importe quel temps, observez encore et encore, des jours, des mois, un an ou plus s'il le faut, mais regardez attentivement sa couleur, écoutez son calme, son clapotis ou son grondement. Cette eau si belle et si précieuse nous est nécessaire, mais ce n'est pas notre élément, c'est un monde à part, c'est le monde des poissons, qui eux aussi, nous observent sans cesse pour comprendre à leur tour nos habitudes dont ils tirent les meilleures conclusions à leur profit.

Et ils ont bien raison, car l'homme est dangereux.

Bon, revenons les pieds sur terre, le cul dans l'herbe, sur un mur, une souche d'arbre mort, une pierre, ou ce que vous voulez, mais d'abord on est là pour admirer et comprendre le mouvement perpétuel de cette eau qui tant qu'elle existera offrira sa tendre ou dure caresse à nos belles truites vêtues de leur jolie robe indémodable. Une fois que vous aurez étudié toutes les formes de mouvement de cette eau, vous les marierez avec l'emplacement des truites qu'elles choisissent systématiquement, un coin de chasse ou de tranquillité, en rapport de ce premier élément. Bien sûr lorsqu'il pleut fort sur une eau calme ou peu agitée, vous ne verrez plus son relief intérieur, et c'est là que votre mémoire vous aidera, de même lorsque cette eau sera troublée par la terre des rivages amenée par la pluie ? Il faudra essayer de comprendre, de se

souvenir, de deviner mais dans ce dernier cas, d'autres éléments entrent en jeu, soit en faveur des truites, soit à leur désavantage. Et dans ce cas, c'est au pêcheur de s'adapter aux conditions, mais je vous l'expliquerai plus tard des détails précieux qui vous aviseront de rentrer vite chez vous, ou bien d'insister un peu, pour rapporter à votre femme un bon repas !...

Deuxième chose à observer, et oui j'allais l'oublier ! regarder vivre les truites chez elles, tant qu'à faire ça peut vous servir, n'est-ce pas ! Là aussi, par tous les temps, partez les espionner, en arrivant à pas de chat tant que possible, sinon vous ne verrez dans l'eau que l'image étonnée de votre figure, et ce serait dommage. Une fois confortablement installé près de l'eau qui sera de préférence bien claire et peu profonde, un ruisseau ou un bras de rivière avec des talus bordés d'arbres et un peu d'herbes, et dont le lit comprend des parties ruisselantes avec des coins d'eau dormante et des grosses pierres, fera parfaitement l'affaire. Voilà tout y est ou presque, car il a fallu avant tout s'assurer que dans ce ruisseau, il y a bien des truites, si c'est le cas, vous n'allez pas tarder à en voir une ou plusieurs ensembles, probablement de tailles identiques car il est assez rare de voir dans une même zone, des truitelles en compagnie d'une très grosse. En général, une truite n'est pratiquement jamais immobile, car même au repos, de petites ondulations de sa queue ou de son corps gris la trahissent. Elle est en permanence en train de guetter la moindre petite nourriture qui emportée par le courant passe à sa portée ou tombe du ciel, insecte de toutes sortes, et alors, d'un

mouvement très rapide, elle s'en empare avec sa grande bouche bien armée.

Mais n'allez pas croire qu'elle avale tout sans réfléchir, car si le mets ne lui plaît pas trop, elle goûte et regoûte plusieurs fois en le faisant même ressortir de sa bouche, et le laisse partir dans le courant.

Quelquefois, elle agit de la sorte par instinct de chasse, et peut s'amuser ainsi plusieurs fois d'un gros vers de terre qui une fois mordu s'en va au fond de l'eau et finira par devenir tout blanc au bout de plusieurs jours et pourrir. Là, vous avez affaire à des truites qui s'amuse, elles n'ont pas faim. Quoiqu'il en soit, une truite qui s'alimente ou qui se repose au soleil, n'est jamais très loin de sa cachette, où elle ira se réfugier à la moindre alerte ; ombre douteuse, ou bruit sur le sol, animal ou homme qui marche et qui par mégarde fait craquer une brindille de bois sec, ou fait bouger une petite pierre instable. Et oui, la truite entend très, très bien tout qui se passe autour d'elle, à une distance de vingt ou trente mètres, alors bien sur, si vous allez pêcher dans une rivière à fort débit, un petit bruit peut passer pour naturel, mais aux abords d'un cours d'eau calme, vous risquez de revenir bredouille. Et si vous en avez vu une belle qui allait se cacher, il faudra attendre une heure ou deux avant qu'elle ne ressorte tout même un peu méfiante et prête à rentré aussi vite s'il le faut. La truite n'est évidemment pas qu'une bonne entendeuse, elle a également une excellente vue, et de ses beaux yeux ronds et bombés, elle aperçoit de loin votre silhouette, surtout si vous arrivez du coté amont de la rivière, mais il est inutile de chercher à s'habiller en veste et pantalon vert ou camouflé, elle n'est pas folle, alors restez vêtu comme à votre habitude, c'est tout.

Pour en revenir à la vision parfaite de notre poisson préféré, elle l'est en effet, car pour voir passer un moucheron à la surface de l'eau, et emporté par le courant, il faut reconnaître que la vue est bonne, et bien entendu doublée d'une détente rapide et efficace à l'attaque ; tous les poissons d'eau douce ne sont évidemment pas aussi agiles. Dans l'eau terreuse, troublée par les éléments en furie d'un gros orage ou d'une crue de fonte des neiges, la vision est alors diminuée, ou voir même impossible, c'est alors qu'entre en action un autre sens indispensable et redoutable de la truite : « l'odorat ». Je suis persuadé que c'est ce sens qui est le plus développé chez la truite. Une simple expérience suffit pour le vérifier, vous allez surveiller une truite qui n'a pas mangé et vous lui présenterez en même temps en les jetant dans l'eau près de son trou, deux vers de terre un tout frais et un autre vieux de plusieurs jours, qui a séjourné dans une boîte avec d'autres vers pratiquement pourris, vous pourrez constater qu'elle va rapidement sortir de son trou et se jeter sur le ver le plus vieux.

UN SAFARI EN TOUTE SIMPLICITE

A ce propos, j'ai une anecdote à vous raconter, c'était au cours d'un concours de pêche que j'allais d'ailleurs gagner facilement à la barbe et au nez d'une centaine de participants dont la plupart étaient équipés de cannes à pêche de six ou sept mètres, en fibre de verre, sur lesquels le soleil se régalaient de transmettre des éclairs lumineux en direction des poissons qui en toute logique, d'après ce qui était dit par les organisateurs devaient mordre sans problème. Enfin bref, pour en revenir à ma participation à ce concours, j'étais le seul à être muni d'une canne à pêche toute rafistolée avec des scotchs de toutes les couleurs et de bouts de ficelles fines, un scion dont le bout était raide comme la justice au bout duquel j'avais attaché la même ligne que pour pêcher en rivière, et à son extrémité, un hameçon n°6. Les participants ne devaient pas posséder de moulinet, ne pas pêcher à l'asticot et ne pas amorcer bien sur, c'est normal ? Le coup de sifflet de départ est donné et c'est parti pour une heure, je revois encore l'image de

mon père qui était toujours d'un calme étonnant lorsqu'il s'apprêtait à pêcher, et par habitude je fais comme lui, tout tranquillement, je m'assois dans l'herbe et je sors de ma musette une grosse boîte en plastique vert dans laquelle j'avais préparé quelque chose de très bon et de tout à fait naturel, un fond de vieux vers de terre tout pourris et coulants, et sortis d'une autre boîte, je transvasais de gros lombrics de la grosseur d'un stylo bille, et voilà le tour est joué, j'en coupe des morceaux de deux centimètres environ, je les imbibe bien du jus des vers pourris, en accroche un à l'hameçon, et les unes après les autres, je sors des belles truites de l'eau, plus une d'environ 1 kilo 700, et cela jusqu'au coup de sifflet final, où je suis déclaré gagnant. J'étais heureux mais pour moi, c'était naturel et normal d'avoir remporté ce safari pêche, mais ce qui fut navrant et même écœurant, c'est de voir sur le visage des organisateurs et de certaines gens du coin, le reflet de la bêtise, de la jalousie pure et de la méchanceté ressortir au grand jour, au point d'en oublier de me féliciter, car bien sûr pour eux, je ne devais pas être le gagnant car je prenais déjà assez de truites comme ça dans le Verdon.

Leur gagnant préféré aurait dû être un estivant, un vacancier ou un touriste comme vous l'entendez ? En attendant, j'avais bel et bien gagné avec des morceaux de lombric trempés dans un jus de vers de terre pourris ; voilà la recette, une de recettes préférées des truites, qui ont un odorat extrêmement fin et développé comme je vous l'avais dit.

Revenons maintenant à notre étude sur les truites et passons à présent aux différents postes qu'occupent ces poissons au cours d'une même journée.